



LE PATRIMOINE

Lap, une aventure technique & artistique



- Une cantatrice et un ingénieur à Antony
- De la création à l'arrêt de la manufacture
- Les « cristallisations d'Antony »

En 1923, Antony donne le jour à l'un des matériaux les plus étonnants de l'Art déco, le Lap. Ce ciment à la surface éclatante, mis au point par l'ingénieur Jean Charles Séailles et par son épouse, la cantatrice et peintre Speranza Calo, est d'abord employé en décoration architecturale. Très vite, il est utilisé pour réaliser des œuvres d'art originales grâce aux cartons et modèles confiés par des peintres et sculpteurs comme Dufy, Foujita, Janniot, Jouve, Leyritz ou les frères Martel. Autour du Lap, se noue alors une fabuleuse aventure technique, artistique et humaine. Mais celle-ci est de courte durée : la Grande crise met un coup d'arrêt à l'essor de l'admirable ciment dont la production s'interrompt dès 1938.



Une cantatrice et un ingénieur à Antony

Speranza Calo (1885-1949)



Speranza Calo dans les années 1920.

Née à Constantinople, Elpis Calogeropoulou est la fille d'un portraitiste et décorateur d'églises qui l'initie à la peinture. À la suite de la guerre gréco-turque de 1897, la famille doit s'exiler à Alexandrie. C'est là que se révèlent les dons musicaux de la jeune fille. Avec les encouragements d'une puissante famille grecque, elle part pour Milan afin de travailler sa voix de mezzo-soprano auprès d'un maître de la Scala. C'est sans doute à cette époque qu'elle prend le prénom de Speranza. Engagée à Paris en 1908, elle entame presque aussitôt une carrière à succès qui la conduit à travers l'Europe, interprétant tour à tour airs traditionnels grecs et compositions françaises contemporaines. Elle épouse Jean Charles Séailles en 1913. Personnalité énergique, elle montre une grande générosité en faveur des œuvres aux soldats pendant la première guerre mondiale. Dans les années suivantes, elle s'occupe de la maison familiale, poursuit sa carrière de cantatrice et ouvre un cours de chant à Paris tout en devenant décoratrice.

Jean Charles Séailles (1883-1967)

Jean Charles Séailles est issu d'une famille d'intellectuels et d'artistes. Son père, Gabriel Séailles, est un historien de la philosophie et critique d'art, professeur à la Sorbonne et penseur laïc. Sa mère, Octavie Paul, dite Charles Paul-Séailles peint dans le goût de l'école de Barbizon. Jean Charles Séailles a aussi une sœur, Céline, connue comme peintre et décoratrice sous le nom d'Andrée Séailles. Après de brillantes études à l'École des sciences politiques, il soutient en 1909 une thèse de doctorat en droit consacrée à *La répartition des fortunes d'après les statistiques successorales en France*. Mais on le voit aussi, dès ce temps-là, s'appliquer à perfectionner la mécanique des moteurs thermiques, la résistance des ouvrages d'art ou la chimie des matériaux. Avec son ami Eugène Freyssinet, il met au point de nouveaux procédés de fabrication des bétons. Ingénieur-conseil, il participe dans l'entre-deux-guerres, à l'administration de plusieurs sociétés industrielles. Lorsque éclate la seconde guerre mondiale, il a déjà déposé plus d'une soixantaine de brevets d'invention.



Jean Charles Séailles par Devi Tuszynski, 1956.





La propriété Séailles, à gauche en descendant l'actuelle avenue du Bois-de-Verrières, v. 1930.

Installation et vie de famille à Antony

En 1918, Jean Charles Séailles, Speranza Calo et leurs deux premiers enfants Jean (né en 1915) et Simone (née en 1917) quittent Paris pour s'installer à Antony. C'est là que naissent leurs deux autres enfants, Pierre (en 1919), puis Violette (en 1926). Après l'avoir louée pendant deux ans, Jean Charles Séailles fait l'acquisition de la propriété Raimon en 1920 : c'est un ensemble de bâtiments des XVII^e-XVIII^e siècles, édifiés dans un parc arboré de plus d'un hectare au 22, rue de Verrières (aujourd'hui 54, avenue du Bois-de-Verrières), à

l'angle de la rue des Gouttières. Le bonheur du ménage est de courte durée, car la famille connaît dans les années suivantes de dramatiques revers de fortune : abusés par le négociant Jean Galmot, Jean Charles Séailles et son demi-frère Charles Paix-Séailles ont à déboursier des sommes considérables lors de la faillite de l'entreprise. Ruiné, Charles Paix-Séailles met fin à ses jours à la fin d'avril 1921. Jean Charles Séailles perd son père l'année suivante. Pour subvenir aux besoins des siens, Speranza transforme la propriété en pension de famille où vivent plusieurs parents et amis du couple.

La maison d'Antony vue du parc, v. 1970.



De la création à l'arrêt de la manufacture

Origines (1923-1924)



La tradition veut que le Lap soit né par hasard. Speranza Calo aurait laissé tomber du ciment dans le pot où elle rinçait ses pinceaux. C'est en démoulant le bloc qui s'y était formé qu'elle aurait observé la cristallisation des pigments à sa surface. L'aspect gris terne du ciment, matériau emblématique des constructions Art déco, fait alors obstacle à son emploi brut en architecture, ce qui préoccupe les chercheurs qui travaillent sur ce matériau, en particulier Jean Charles Séailles. C'est sans doute lui qui parvient à trouver le moyen de « rendre vivante cette matière morte ».

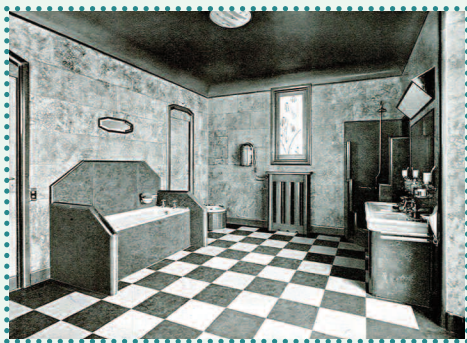
Le Lap est donc un ciment alumineux spécial qui présente, pour la décoration, des propriétés d'exception : prise rapide, teinte très claire, surface translucide. Comme tout ciment, il doit être coulé dans un moule ouvert, plat ou en relief. Produit coûteux, le Lap n'est appliqué au fond de celui-ci qu'en une mince couche et recouvert d'un ciment classique, au besoin armé. On peut lui donner des effets de grains, de craquelés ou de marbrures en y mêlant des pigments minéraux et des poudres, voire des feuilles métalliques (or, argent, platine, etc.) qui, lors de la prise et du durcissement du ciment, se trouvent protégés par une fine peau d'aluminates de chaux. Le nombre infini des combinaisons décoratives possibles et la qualité toujours différente de la cristallisation font de

chaque panneau réalisé en Lap une pièce originale et unique. Pour cette invention, un premier brevet est déposé au nom de Speranza Calo en juin 1923.

C'est au mois de décembre 1923 que Jean Charles Séailles choisit le nom de « Lap » qu'il a imaginé pour la nouvelle matière. Abréviation du latin *lapis*, « pierre », le mot est assez court pour pouvoir être décliné en plusieurs noms de produits. La marque Lap est déposée par Speranza Calo en juillet 1924. Au même moment, la société anonyme du Lap, d'un capital d'un million de francs, est fondée à Paris, 38, quai Henri-IV. Elle est chargée de l'exploitation commerciale de ce matériau en France et à l'étranger, à l'exception de la Belgique où une entreprise spéciale avait été précédemment créée. Speranza Calo apporte à cette société les brevets dont elle est titulaire. Les autres actionnaires sont pour la plupart des ingénieurs des mines (Freysinet) et des industriels du bâtiment (Corvol et Morillon). À la fin des années 1920, la société dispose de plusieurs concessionnaires, filiales et usines en France et en Europe, mais aussi en Indochine, aux États-Unis et en Amérique du Sud.

Essor (1924-1926)

À partir de la constitution de la société du Lap au cours de l'été 1924, le succès de ce nouveau matériau est très rapide, grâce à ses applications architecturales d'abord. En extérieur, les utilisations sont multiples : revêtement complet de façade, devantures de boutiques – toutes ont disparu – ou emploi limité à certains éléments de construction (impostes des portes de la halle centrale du marché de Reims, en place). À l'intérieur, il est employé en dalles de sol et en lambris muraux dans les



Revêtements des sols et murs d'une salle de bains à Paris (Henri Preslier et Germain Dorel, architectes), 1927.

nefs de lieux de culte, salles de spectacle, salles de cafés et de restaurants (encore visible aux piliers de La Coupole, boulevard du Montparnasse), vestibules d'immeubles, mais aussi dans les salles de bain. On confectionne également en Lap des meubles tels que fontaines, cheminées, jardinières, bancs, tables et guéridons. Témoignant de la grande soif de renouvellement des matériaux utilisés en décoration, il apporte surtout, de manière tout à fait spectaculaire, « de la couleur dans l'habitation ». D'un coût qui dépasse parfois celui du marbre, le Lap reste un produit de grand standing. Matériau *moderne* par excellence, il a servi à de nombreuses architectures éphémères présentées dans les expositions et les salons nationaux.



Revêtements intérieurs pour la piscine d'une villa de la Côte d'Azur présentée au Salon d'automne (Paris, 1924).

Des revêtements en Lap sont présentés au public par le décorateur Francis Jourdain et par l'architecte Alfred Levard (ateliers Primavera) dès le Salon d'automne 1924. C'est surtout la grande Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 qui révèle le Lap aux yeux de tous. Il est employé dans sept pavillons différents, notamment par le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann. Le Lap reçoit à cette occasion une médaille d'or et un diplôme d'honneur. Dès lors, des dizaines d'architectes et décorateurs utilisent le Lap dans plusieurs centaines de projets. Parmi eux, on peut citer Léon Leyritz (devanture du fleuriste André Baumann, boulevard du Montparnasse, 1926), Pierre Patout (habillage de deux cents magasins de vins Nicolas à Paris, à partir de 1926), Francis Jourdain (boutiques et cheminées, vers 1926). En parallèle, les Séailles se lancent dans les applications artistiques du Lap en sollicitant peintres et sculpteurs qui leur remettent



leurs cartons ou leurs modèles. Speranza Calo et son mari se chargent personnellement de l'interprétation en Lap de ces œuvres réalisées en étroite collaboration avec l'auteur du dessin ou de la sculpture. Un même carton peut être successivement décliné, avec des teintes variées, en étude préparatoire de petites dimensions, en grand panneau, voire en décoration monumentale – les pièces peuvent atteindre plusieurs mètres.



Devanture du dépôt de vins Nicolas situé à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de Solferino à Paris (Pierre Patout, architecte).

Les œuvres reçoivent le plus souvent la double signature de l'auteur du motif et de son interprète en Lap. Parmi les peintres, Raoul Dufy et surtout Léonard-Tsuguharu Foujita figurent, dès 1924-1925, parmi les premiers et plus fidèles collaborateurs de la manufacture du Lap.



Chat tourné vers la droite, patte levée, panneau de Lap d'après un carton de Léonard-Tsuguharu Foujita.

C'est aussi au cours de l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris de 1925 qu'est dévoilé

l'imposant panneau décoratif où le sculpteur Alfred Janniot représente à plat *Léda et le cygne*. L'année 1926 marque un certain ralentissement dans l'activité de la manufacture d'art que l'on peut sans doute expliquer par la grossesse de Speranza Calo et la naissance de Violette Séailles, de santé fragile.

Prosperité (1927-1931)



Les cinq années qui suivent sont celles de la prospérité. La société du Lap développe une politique de communication hardie. Une brochure illustrée d'une quarantaine de pages, de facture très classique et luxueusement imprimée à Paris chez Desgrandchamps, paraît dans les derniers jours de 1927. Elle présente un large panel de références des applications architecturales et artistiques du Lap. Plusieurs autres prospectus sont édités chez Gély et Pernet en 1930-1931.

La société du Lap fait aussi paraître des encarts publicitaires dans des revues telles que *L'Architecture* ou *La construction moderne*. Elle reçoit la médaille d'or de la Société d'encouragement à l'industrie nationale en 1928.

À cette époque, le Lap n'est plus présent seule-

ment aux grands rendez-vous annuels que sont les salons nationaux d'art et de décoration (Salon d'automne, des indépendants, des artistes décorateurs, etc.) : on voit se tenir chaque été dans la propriété d'Antony des expositions entièrement consacrées au Lap. Celle de 1928 s'ouvre sous le patronage officiel de Paul Léon, directeur des Beaux-arts au ministère de l'Instruction publique. En 1929, les Séailles montrent leurs réalisations « dans un fouillis de roses et sous les ombrages de leur magnifique parc » ; l'exposition s'accompagne de concerts et de spectacles de danse quotidiens pendant quinze jours. La presse d'information générale et les revues d'art ou d'architecture, unanimement ferventes, relatent les succès du merveilleux ciment. Pour les seules années 1928-1930, on connaît une trentaine d'articles parus au sujet du Lap, de l'entrefilet au compte rendu détaillé et abondamment illustré. Les architectes et décorateurs sont alors nombreux à utiliser le Lap : citons entre autres Jean-Marcel Auburtin et ses associés (hall de la salle Pleyel, 1927), Renée Kinsbourg (fontaines, pergola, devanture de boutique, 1928-1930) et Robert Mallet-Stevens (bureaux du journal *La Semaine à Paris*, rue d'Assas, 1930). La réussite des applications architecturales du Lap permet à la



Exposition de Lap dans le jardin d'Antony, 1930.



Revêtements et frise décorative en Lap dans la gare de Saint-Amand-les-Eaux, Nord (Urbain Cassan architecte), 1927.

famille de rétablir sa situation. Signe de la grande activité de la « manufacture d'Antony », où sont fabriqués tous les panneaux artistiques, les Séailles

font, en 1929, construire de nouveaux ateliers au fond du parc de leur propriété. Des centaines de panneaux sortent des mains de Speranza Calo qui, « impitoyable à elle-même, [...] détruit sans hésitation la plupart de ses créations. Mais ce qui nous reste révèle une création surprenante. »

Les peintres Georges Gounaro, José Mingret, Paul Jouve et Yvonne Sjoestedt (frise pour la gare de Saint-Amand-les-Eaux, Urbain Cassan architecte) donnent des cartons aux Séailles dès 1927. Henri-Marcel Magne, Jacques Gruber ou Lucie Roisin (frise pour la chapelle de la Providence, rue de la Pompe à Paris, 1929, toujours en place) fournissent, dans les années suivantes, les cartons de plusieurs panneaux d'art religieux (surtout des chemins de croix), qui témoignent de la part croissante de ces



Chemin de croix (V^e station : « Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix »), bas-relief en Lap.

œuvres, souvent réalisées en plusieurs exemplaires, dans la production artistique du Lap. Parmi les sculpteurs, moins nombreux que les peintres, figurent les frères Jan et Joël Martel et le décorateur Léon Leyritz : on connaît pour chacun une dizaine d'œuvres réalisées en Lap à partir de 1927. D'autres artistes, comme Albert Binquet et Georges Saupique, ont donné les modèles de bas-reliefs destinés à la décoration de façades parisiennes en 1928 et 1929.



Revêtement et bas-relief sur la façade de la librairie Larousse, 114, boulevard Raspail, Paris (Paul Huillard, architecte, et Albert Binquet, sculpteur), 1928.

Crise (1932-1938)



Prospectus publié par la société du Lap (Paris, Colombot, v. 1933-1934).

Le bâtiment est l'un des secteurs les plus touchés par la Grande Dépression qui affecte l'économie française au début des années 1930. Le Lap a vraisemblablement eu à pâtir de la chute du nombre de chantiers. La société change assez nette-

ment les orientations de sa communication commerciale qu'elle confie désormais aux publications Yves Colombot : plusieurs tracts très colorés sont publiés vers 1933-1934 avec pour nouveau slogan « Lap, la pierre-cristal aux mille nuances ». Adaptant son offre, la société propose des produits de fabrication industrielle dont les coloris se choisissent sur catalogue : cheminées standard, dalles de série, carreaux Alpa, Sanilap (utilisé pour la cité de la Muette à Drancy par les architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods, 1935).



Hommage à Claude Debussy, bas-relief en Lap d'après un modèle de Jan et Joël Martel.

La réputation d'inaltérabilité du Lap est mise à mal par l'observation de défauts qui apparaissent avec le temps sur les revêtements les plus exposés aux intempéries. Encore présent en 1934-1937 à l'Exposition de l'habitation organisée dans le cadre du Salon des arts ménagers, le Lap architectural disparaît en quelques années des salons nationaux consacrés à la décoration où il avait connu un si grand succès. C'est néan-

moins à cette époque qu'en considération de ses inventions et tout particulièrement du Lap, Jean Charles Séailles reçoit le premier prix Barès (1933) et est fait chevalier de la Légion d'honneur (1935).

Tout en conservant leur propriété d'Antony, les Séailles se réinstallent à Paris vers 1932-1935 pour se consacrer à d'autres activités professionnelles. La production de panneaux décoratifs diminue sensiblement et se concentre alors autour d'un nombre réduit d'artistes parmi lesquels les frères Martel (devant d'autel et tribune de la chapelle du paquebot *Normandie*, 1935) et Raoul Dufy (cycle de *Mon Docteur le Vin*, après 1936). Exception faite de deux articles publiés tardivement en 1935 et 1936, les revues d'art ne s'intéressent plus guère au Lap.



La route du vin, panneau de Lap d'après un carton de Raoul Dufy.

Les « cristallisations d'Antony »

cliché Patrick Plias / Ville d'Antony



Queues de renard, panneau de Lap de Pierre Séailles.

La seconde guerre mondiale, qui éprouve héroïquement et cruellement la famille, suspend tout à fait les activités de l'atelier d'art. À la Libération, Speranza Calo et Jean Charles Séailles renouent avec la production d'œuvres en Lap, mais la cantatrice meurt en 1949. L'un des fils du couple, Pierre Séailles (1919-2007), en reprend alors la fabrication auprès de son père (qui meurt en 1967), utilisant de nouvelles techniques comme le décor transposé « sur l'eau » qui donnent au Lap une véritable « seconde vie ». En 1970, les Séailles sont contraints de vendre leur maison d'Antony, qui est démolie. Elle se trouvait à l'emplacement de l'actuelle résidence des Grands-Chênes. Cette date marque la fin de l'histoire antonienne du Lap.



Dépliant édité par les services Archives, Culturel et InfoCom.

Ville d'Antony, septembre 2014. – Textes : Alexis Douchin.

Remerciements au groupe de travail :

M^{me} Bourguignat (Atelier-musée du pays d'Antony), M^{me} Chavannes (Office de tourisme), M. Gouache (Accueil des villes françaises), M^{me} Libbe (AMPA). Nous associons aussi à cette publication le souvenir d'Alix Pouzet (AMPA) qui nous a quittés en juin dernier. Sa grande connaissance de l'histoire d'Antony ne l'empêchait pas de faire preuve d'une curiosité toujours renouvelée.

Sources et bibliographie :

Archives de Paris, D33U3 1082 ; registre du commerce, n° 216 319 ; D32U3 163 ; enregistrement des actes, n° 1145 ; D31U3 2407 ; actes de société, n° 1145 ; D17U3 380 et D17U3 426 : marques déposées, n° 226 918 et 254 326 ; 1805 W 957 : dossier de société radiée.

Archives communales d'Antony, série F : recensement de la population ; série G : contributions (matrices et plans) ; sous-série 5 I : installations classées ; 3 T 00868 : autorisation d'urbanisme (ateliers) ; 14 Z 775-782 : résidence des Grands-Chênes ; série Fi : documents figurés ; série DOC, « Arts » : documentation.

Archives familiales.

Publications de la société du Lap (catalogue d'exposition et cartons d'invitation, brochures et prospectus publicitaires), articles sur le Lap parus dans la presse générale et les revues critiques d'art et d'architecture.

Jean Charles SÉAILLES, Spéranza Calo-Séailles (1885-1949), Paris, Duval et Priester, 1950.

Yvonne FIRINO, « Un matériau révolutionnaire : le Lap », Antony d'hier et d'aujourd'hui, Bulletin de l'Association pour la promotion du patrimoine d'Antony (APPA), n° 4, 1991, p. 71-80.

Alain CHOUARD, Les matériaux nouveaux ou réintroduits dans la sculpture française entre 1880 et 1940, thèse de doctorat en histoire de l'art (Bruno Foucart dir.), université de Paris-IV, 1999.

Gaby SAADE, « Le Lap », in Arts décoratifs du XX^e siècle. Catalogue de vente aux enchères (Paris, Tajan, 28 mai 2002), p. 123, rééd. in Art Déco. Catalogue de vente aux enchères (Paris, Artcurial, 2 juin 2009), p. 50.

Manuel CORNEJO et Dimitra DIAMANTOPOULOU, Spéranza Calo-Séailles, en ligne : <http://speranzacalo.blogspot.fr/>, 2007-2013 (consulté en mars 2014).

Jean SÉAILLES, La manufacture d'art d'Antony, Mérignac, ACBE-Copy média, 2009.